

<http://philosophie.ac-creteil.fr/spip.php?article1491>



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



L'enthymème ou DE LA LOGIQUE A LA RHETORIQUE

- RESSOURCES
- NOTIONS ET AUTEURS. EXERCICES
 - Le chatbot
-

Date de mise en ligne : lundi 27 mars 2023

Copyright © Philosophie Académie de Créteil - Tous droits réservés

Sur l'enthymème

l'enthymème fait passer d'une apparente logique (demonstrare) à une rhétorique triomphante (uincere).
Pour Aristote, l'Enthymème est un syllogisme qui a, soit ses deux propositions, soit une seule, mais dont les prémisses, ou la seule prémisses exprimée, sont des propositions tirées du vraisemblable, et non pas du vrai.

Il ne faut pas confondre le Vraisemblable et le Signe ; le Vraisemblable n'est qu'une proposition probable ; et l'on entend par probable ce qui, dans la plupart des cas, arrive ou n'arrive point, est ou n'est point. ; par exemple : Les hommes haïssent ceux qui les envient ; ils aiment ceux qui les aiment.

2 Le Signe, au contraire, tend à être précisément la proposition démonstrative, soit nécessaire, soit probable. La chose dont l'existence ou la production entraîne l'existence d'une autre chose, soit antérieure, soit postérieure, c'est là ce qu'on appelle le Signe, indiquant que l'autre chose est arrivée ou qu'elle existe.

3 L'Enthymème est donc un syllogisme formé de propositions vraisemblables ou de Signes.

4 Le Signe, d'ailleurs, peut avoir trois fonctions diverses, autant que le moyen peut avoir de positions dans les figures, soit comme dans la première, soit comme dans la moyenne, soit comme dans la troisième.

5 Par exemple, c'est la première figure, quand on démontre qu'une femme est grosse parce qu'elle a du lait ; car le moyen, c'est avoir du lait. A représente être grosse, B, avoir du lait, et C, la femme.

6 Mais, quand on prouve que les sages sont vertueux, parce que Pittacus est vertueux, c'est la dernière figure qu'on emploie ; A représente vertueux, B, les sages, et C, Pittacus. Il est certainement vrai d'attribuer A et B à C ; seulement l'on supprime l'une des propositions, parce qu'on la connaît ; et l'on ne conserve que l'autre.

7 Si l'on prouve qu'une femme est grosse parce qu'elle est pâle, on emploie la figure moyenne. En effet, c'est parce que la pâleur vient à toutes

les femmes grosses, et qu'elle vient aussi à cette femme, que l'on croit avoir démontré que cette femme est grosse ; la pâleur représentée par A, être grosse, par B, et femme, par C.

8 Si donc l'on n'exprime qu'une seule proposition, c'est seulement le Signe ; et, si l'on ajoute la seconde, c'est un syllogisme. Par exemple, Pittacus est généreux ; car les ambitieux sont généreux ; et Pittacus est ambitieux. Ou bien encore : Les sages sont bons ; car Pittacus est bon ; et, de plus, il est sage. C'est donc ainsi que l'on forme tous ces syllogismes.

9 Seulement celui qui se produit par la première figure est irréprochable, s'il est vrai, parce qu'il est universel. Celui qui se forme par la dernière peut être attaqué, bien que la conclusion soit vraie ; car ce syllogisme n'est pas universel, et il n'est pas directement relatif à la question. En effet, de ce que Pittacus est vertueux, il ne s'ensuit pas nécessairement que les autres sages soient vertueux comme lui. Quant au syllogisme qui se forme par la figure moyenne, il est toujours parfaitement attaqué ; car il n'y a jamais de syllogisme possible quand les termes sont ainsi disposés. Par exemple, de ce que la femme grosse est pâle, et de ce que telle femme est pâle, il ne s'ensuit pas nécessairement que cette femme soit grosse.

10 Ainsi donc on pourra conclure le vrai dans toutes les figures ; mais ce sera avec les différences que je viens de dire.

11 Peut-être pourrait-on aussi établir la division suivante entre les Signes. Parmi eux, on appellerait Preuve celui qui est moyen ; car on dit que la Preuve est ce qui fait savoir ; et c'est surtout le moyen qui a cette propriété. L'on réserverait alors le nom de Signe pour ceux qui occuperaient les positions extrêmes, tandis

que la preuve serait le Signe même tiré de la position moyenne ; car le plus probable et le plus vrai est celui qui prouve par la première figure.

12 Il serait donc possible de connaître la nature intime des êtres, si l'on accorde que les qualités naturelles modifient le corps et l'âme à la fois. On peut bien dire que celui qui apprend la musique a l'âme modifiée d'une certaine manière ; mais cette modification ne peut compter au nombre de nos qualités naturelles. Au contraire, les passions, les désirs, sont des mouvements tout à fait de nature. Si donc l'on accordait ce premier point ; si, de plus, on accordait qu'il n'y a qu'un seul Signe pour une seule qualité ; et si, enfin, nous pouvions arriver à connaître la qualité et son Signe propre dans tous les genres d'êtres, nous serions alors capables de connaître la nature de ces êtres. En effet, si telle qualité est particulière à une certaine classe d'êtres, comme le courage au lion, il faut nécessairement que cette qualité se révèle par quelque Signe ; car on a supposé que l'âme et le corps sont affectés l'un avec l'autre. Admettons que le Signe, ici, soit d'avoir de fortes extrémités, qualité qui ne peut pas appartenir à d'autres genres tout entiers, puisque l'on dit que le Signe est propre, en ce sens qu'il appartient à tout le genre, mais non pas en ce sens qu'il n'appartient qu'à ce genre seulement, comme nous le disons habituellement. Ainsi donc, ce même Signe se représentera dans un autre genre ; et l'homme ou tel autre animal sera courageux ; par conséquent, il aura ce Signe spécial, puisque nous avons admis qu'il n'y en avait qu'un seul pour une seule qualité.

13 Si donc cela est vrai, et que nous puissions réunir des Signes analogues par l'étude des êtres qui n'ont qu'une seule qualité spéciale, en admettant toujours que chacune de ces qualités a son Signe, et que nécessairement elle n'en a qu'un seul, nous pourrions fort bien, à ces conditions, deviner la nature des êtres.

14 Mais, quand le genre tout entier a deux qualités qui lui sont propres, le lion, par exemple, qui a le courage à la fois et la générosité, comment reconnaitrons-nous, parmi ces signes propres au genre, quel est le signe spécial de l'une ou l'autre qualité ? Est-ce, en regardant si ces deux qualités sont à un autre genre, sa as être toutes deux à ce genre entier ; tel individu, dans la totalité de ce genre, ayant l'une de ces qualités sans avoir la seconde ? En voyant, par exemple, que tel individu est courageux sans être généreux, s'il a l'un des deux signes, il est évident que, dans le lion, c'est bien toujours le signe du courage.

15 Deviner ainsi la nature des êtres est possible par la première figure, quand le moyen est réciproque au premier extrême, et qu'il dépasse le troisième, auquel il n'est pas réciproque. Ainsi, soit le courage A, les fortes extrémités B, C le lion. ' est à tout ce à quoi est C ; mais il est aussi à d'autres êtres ; A est aussi à tout ce à quoi est B ; mais, comme il n'est pas à d'autres choses, il lui est parfaitement réciproque. Autrement, il n'y aurait pas un signe unique pour une qualité unique.

ARISTOTE PREMIERS ANALYTIQUES LIVRE SECOND

SECTION TROISIÈME ANALYSE DES SYLLOGISMES EN FIGURES ET EN MODES CHAPITRE XXVII

voir Aristote, Rhétorique, II, 1393 a et 1395 b, tr. M. Dufour, p. 103 et 111 sq. ; Quintilien, Institution oratoire, V, 10, et V, 14, t. 3, Belles Lettres, p. 127 sq. et p. 200 sq. Voir Pierre d'Espagne, Summulae, Tr. V, De enthymemate, exemplo, et quomodo reducuntur ad syllogismum, p. 142 v° sq. : « Enthymema est syllogismus imperfectus, id est oratio, in qua non omnibus praemissis positus infertur conclusio festinata, ut omne animal currit, ergo omnis homo currit. »

Arnauld Antoine et Nicole Pierre, La logique, III, XIV. Des enthymèmes et des sentences enthymématiques.

« On a déjà dit que l'enthymème était un syllogisme parfait dans l'esprit, mais imparfait dans l'expression ; parce qu'on y supprimait quelque une des propositions comme trop claire et trop connue, et comme étant facilement

suppléée par l'esprit de ceux à qui on parle. Cette manière d'argument est si commune dans les discours et dans les écrits qu'il est rare, au contraire, que l'on y exprime toutes les propositions ; parce qu'il y en a d'ordinaire une assez claire pour être supposée, et que la nature de l'esprit humain est d'aimer mieux que l'on lui laisse quelque chose à suppléer, que non pas qu'on s'imagine qu'il ait besoin d'être instruit de tout.

Ainsi cette suppression flatte la vanité de ceux à qui on parle, en se remettant de quelque chose à leur intelligence ; et en abrégeant le discours, elle le rend plus fort et plus vif. Il est certain par exemple, que si de ce vers de la Médée d'Ovide, qui contient un enthymème très élégant,

Servare potui, perdere an possim rogas ?

Je t'ai pu conserver, je te pourrai donc perdre ?

on en avait fait un argument en forme en cette manière : Celui qui peut conserver peut perdre : Or je t'ai pu conserver ; Donc je te pourrai perdre, toute la grâce en serait ôtée : et la raison en est que comme une des principales beautés d'un discours est d'être plein de sens, et de donner occasion à l'esprit de former une pensée plus étendue que n'est l'expression, c'en est au contraire un des plus grands défauts d'être vide de sens, et de renfermer peu de pensées ; ce qui est presque inévitable dans les syllogismes philosophiques : car l'esprit allant plus vite que la langue, et une des propositions suffisant pour en faire concevoir deux, l'expression de la seconde devient inutile, ne contenant aucun nouveau sens. C'est ce qui rend ces sortes d'arguments si rares dans la vie des hommes, parce que sans même y faire réflexion on s'éloigne de ce qui ennuie, et l'on se réduit à ce qui est précisément nécessaire pour se faire entendre.

Les enthymèmes sont donc la manière ordinaire dont les hommes expriment leurs raisonnements, en supprimant la proposition qu'ils jugent devoir être facilement suppléée ; et cette proposition est tantôt la majeure, tantôt la mineure, et quelquefois la conclusion, quoiqu'alors cela ne s'appelle pas proprement enthymème, tout l'argument étant contenu en quelque sorte dans les deux premières propositions. »

L'enthymème brûle les étapes de l'argumentation, et laisse à la pensée non verbale certains arguments intermédiaires.